

# Le système de *l'arbé* en Vanoise

Yves Brugière\*

*Remarques préalables : Ce texte n'est pas le résultat de recherches, mais le propos d'un membre d'une équipe gestionnaire d'un espace protégé, le Parc national de la Vanoise. Il ne présente pas de bibliographie exhaustive, et le propos peut être parfois d'une nature affirmative sans être complètement étayé dans l'argumentaire. Il s'agit d'une perception d'un milieu liée à des lectures, des entretiens, des témoignages et une connaissance du milieu interprété. Cela relève plus de l'hypothèse qui serait à vérifier, à étayer à travers un travail de bibliographie précis et une investigation de recherche structurée. Les propos n'engagent pas le Parc national de la Vanoise, mais l'auteur lui-même.*

Les Parcs nationaux de France, dont le Parc national de la Vanoise, le premier d'entre eux, créé en 1963, sont perçus à travers une image dominante de nature sanctuarisée. Dans ce Parc alpin, c'est la montagne sublime que le législateur a voulu protéger, celle qui se dresse vers les cieux, comme se dressent ceux qui cherchent à la gravir. Entre monument naturel, lieu de traditions culturelles marquées par une nature très contraignante, et réserve pour la faune sauvage, les projets ont hésité selon les différents porteurs de l'idée de Parc national.

Plus de trente cinq ans après, force est de constater que la notion de "réserve naturelle de grande dimension" reste prédominante. Le logo des Parcs nationaux de France représente bien cette sorte d'arche de Noé de la faune et de la flore sauvages que souhaitent incarner ces espaces protégés, souvent présentés comme les "fers de lance" de la protection de la nature en France.

---

\*Parc National de la Vanoise, 135 rue du docteur Julliand, B.P. 705, 73007 Chambéry Cedex

## **Une nature sanctuarisée, mais marquée par l'action de l'homme**

C'est en essayant de comprendre cet espace montagnard de nature, en le parcourant, en s'interrogeant, en écoutant ceux qui entretiennent un autre rapport à cette nature – en particulier les paysans, les alpagistes – que l'on découvre à la fois sa diversité, sa complexité, dans sa nature, mais aussi dans son histoire.

En quoi cet espace de nature est-il une construction de l'homme, jusqu'à des altitudes très élevées (2700 m) à la limite avec le monde minéral des rochers et des glaces, un aménagement dans un cadre naturel très contraignant ? Ce paysage n'est pas le résultat de grandes décisions planifiées d'aménagement comme peuvent l'être la Camargue ou les marais de l'Ouest, mais celui d'un aménagement continu, cumulatif, d'initiative locale.

Si les traces de l'occupation humaine sont très anciennes, plus de 10 000 ans, je ne remonterai pas au néolithique. Je souhaite simplement vous faire partager une déambulation dans une haute vallée de Tarentaise, la vallée de Chavière, sur la commune de Pralognan-la-Vanoise.

### **L'alpagisme contemporain dans la vallée de Chavière**

Cette vallée, entre 1800 m et 2700 m d'altitude, comptait quatre alpages de production de Beaufort : la Motte, Chapendu, Ritord, et Montaimont. Aujourd'hui un seul, Ritord, continue à produire du Beaufort d'alpage. Les autres ne servent plus qu'à l'estive de bovins, génisses, vaches à viande ou vaches taries. Dans une première approche, on remarque surtout les structures qui traduisent les formes les plus contemporaines de l'exploitation de ces alpages :

- Les halles où l'on abritait les troupeaux pour la traite, associées à une cave et des bâtiments de fabrication du fromage dispersés.

- La salle de traite mobile avec un lieu de fabrication associé à une cave.

À la première lecture du terrain, semble s'opposer une tradition appuyée sur les halles et sur plusieurs lieux de fabrication, à une modernité représentée par la salle de traite mobile et l'atelier de fabrication unique et fixe.

Lorsque l'on parcourt l'espace avec un œil plus attentif, on observe de nombreuses traces qui montrent que l'évolution du mode d'exploitation a été permanente. Les indices dans le milieu sont très nombreux. Si

certains sont assez facilement interprétables, d'autres restent le plus souvent des énigmes. Il faut être prudent face à des interprétations hâtives en référence à un mode de gestion imaginé alors que notre connaissance est limitée. Les éléments aperçus peuvent être liés à des usages beaucoup plus anciens qu'on ne le croit...

### **L'évolution des modes d'exploitation a été permanente**

Ce que remarque, au premier abord, le promeneur, ce sont des amoncellements de pierres formant un quadrilatère qui semble évoquer une maison d'altitude. Il imagine un lieu et place de ce qu'il considère comme une ruine, un type d'habitat telles de véritables fermes d'alpage comme on en trouve dans les hautes vallées de la commune de Termignon. Cette vallée est certes proche, mais son histoire agricole très différente. Ce peut être aussi l'imaginaire porté par la version folklorisée de ce type d'habitat diffusé très largement dans le cadre des aménagements touristiques contemporains.

En fait, il s'agit d'*arbés* qui sont les lieux de la fabrication itinérante du Beaufort dans cette vallée. En effet, il était plus facile de transporter 50 kg de fromage en une meule de gruyère que 500 litres de lait. Déplacer le troupeau, chaque vache portant son lait, jusqu'à un lieu de traite et de fabrication du fromage, sur des espaces aussi étendus et avec des dénivelées importantes, aurait entraîné la perte de 50 % de la production, soit 50 % de la richesse. De plus, le souci permanent de la



*Pierre plate dans l'arbé où le Beaufort était mis en presse sous de lourdes pierres*

restitution de la fertilité du sol à travers la gestion des déjections animales aurait été mis à défaut. La fabrication avait donc lieu au plus près des zones de pâturage où étaient aménagées des zones de traite. Les animaux y étaient attachés à la *pachonnée* sur de petites plates-formes aménagées où se logeait individuellement chaque vache. Le lait était transporté par les *cools* qui effectuaient le va et vient entre les trayeurs et le chaudron avec un bidon sur le dos.

### **Le système de l'arbé**

L'*arbé* était un bâtiment sans toit permanent. Nous ne pouvons imaginer ce qu'il était qu'à travers les dernières formes d'existence de ce système qui datent du début du XX<sup>e</sup> siècle : une sorte de campement nomade tel que nous le montrent les rares photographies des années vingt. Le toit temporaire était constitué de bâches, de planches



*Installation d'arbé en Savoie. (Photo Service RTM de Savoie)*

soutenues par une charpente légère, et le tout transporté lors de chaque remue. On appelle remue le déplacement du troupeau, du chaudron, du toit, des cochons et du personnel jusqu'au site suivant d'alpage. Les remues s'effectuent en suivant la pousse de l'herbe de la mi-juin vers 1700 m d'altitude, jusqu'au 20 août à 2700 m. Puis la redescente s'amorçait, beaucoup plus rapide, bénéficiant des repousses de l'herbe avant la démontagnée, vers le 20 septembre.



*Arbé de dimensions réduites, protégé des avalanches par un rocher en étrave.  
Présence d'un support d'axe de rotation de potence pour le chaudron en fer forgé*

Traditionnellement ce sont les cent jours d'alpage, largement conditionnés par les conditions climatiques de chaque saison d'estive. Dans l'inventaire de ces arbés, on remarque des dimensions très variables de 3m x 5m à 5m x 7m, des maçonneries de pierres ajustées ou plus grossières, la présence ou non de niche près du foyer où l'on entreposait la présure. On note aussi trois ou quatre arbés très proches sur quelques dizaines de mètres. Le fromage ne peut pas y avoir été fabriqué de façon concomitante. Certains sites, du fait de l'évolution des techniques, n'étaient plus adaptés. Ces premiers éléments, déduits d'un inventaire cartographié simple plaident pour une évolution continue des modes de production et de fabrication au cours des siècles. Ainsi, la technique de la présure à partir de la caillette de veau, savoir-faire apporté par les fromagers suisses, date du XVI<sup>e</sup> siècle. Les arbés sans niche à présure seraient-ils antérieurs à cette époque ? Avant, les écrits attestent déjà de la fabrication de gros fromages à partir de caillés réalisés avec des mélanges de plantes. La technologie suisse semble avoir apporté une meilleure maîtrise dans la conservation des fromages.

### **Une forme sociale associée très hiérarchisée**

À l'alpage naît un ordre social qui n'a plus rien à voir avec la société des villages. À l'habitat temporaire est lié un ordre social temporaire.

Sur ces alpages qui doivent compter une centaine de vaches laitières issues, de plusieurs troupeaux, s'organise un monde exclusivement masculin, très hiérarchisé.

À la tête de cette communauté, le gouverneur, élu par les habitants dans le cadre de fruits communs, ou bien homme de confiance du propriétaire dans le cas d'un alpage privé. Ensuite vient le fromager, celui qui dispose du savoir technique de fabrication du fromage. Sur son savoir-faire repose la qualité du fromage. Au-delà de son caractère gustatif, celui-ci doit impérativement pouvoir être conservé pour représenter une valeur marchande. Le fromager peut être parfois le gouverneur ensuite vient le premier berger, celui qui décidera de la conduite du troupeau. C'est de son savoir technique, de sa connaissance du milieu, de sa capacité à bien gérer la ressource fourragère que dépend la quantité de lait que sera capable de fournir le troupeau. Puis viennent le deuxième, troisième, quatrième berger, etc. Puis les bergers de génisses. Il y a aussi les cools qui transportent le lait.

Au moment de la traite, tout le monde est réquisitionné : sept à huit trayeurs, deux ou trois cools, le fromager. En dehors des deux traites quotidiennes, il faut certes, faire le fromage, conduire le troupeau, mais de nombreuses autres tâches doivent être réalisées. Les bouses de vache doivent être étalées principalement à la *pachonnée* où les animaux stationnés pour la traite accumulent les déjections, mais aussi dans les prés. De ce travail dépendra d'une part l'appétence de l'herbe au cours de la repousse qui sera pâturée lors de la redescente d'altitude, mais aussi le maintien et l'amélioration de la qualité de l'alpage, traduite par la composition floristique. C'est dans les textes, à l'occasion d'inspections, de cessions, un élément d'appréciation qui revient très souvent. C'est sur sa capacité à bien faire exécuter ce travail que le gouverneur est jugé. Il en va de la conservation du potentiel productif de l'alpage qui peut en quelques années être fortement altéré. Il faut aussi épier le sol. Décimètre carré par décimètre carré, la surface en herbe est conquise et reconquise. En effet, au cours de l'hiver, les avalanches, les chutes de pierres remettent en permanence des pierres sur les pâturages. Les tas de ces pierres sont très nombreux et le plus souvent installés sur de gros rochers pour éviter de prendre sur de la surface potentiellement en herbe. Il faut aussi entretenir en permanence tous les écoulements d'eaux dans un souci d'éviter les accumulations d'eau dans les zones qui seront pâturées et qui, en cas d'excès d'humidité, seront dégradées lors du pâturage, et enfin de laisser diffuser l'eau après pâturage pour en améliorer la repousse.



*Arbé sur l'alpage de Rosoire, où la fonctionnalité est assez lisible*

Tous les édifices en maçonnerie de pierre doivent être en permanence entretenus. Il faut réparer les dégradations de l'hiver et particulièrement celles liées aux coulées de neige. Loin de toute ressource, l'alpagiste ne peut compter que sur ses propres moyens, tout faire en s'adaptant au lieu, aux matériaux dont il dispose sur place, à l'environnement climatique. Dans un contexte aussi difficile, la sanction du milieu est immédiate. Le savoir-faire constructif intègre la prise en compte de toutes ces contraintes. Le caractère brut des matériaux et de leur assemblage révèle la nature éphémère de ces édifices visibles, sans être encore lisibles, par un regard attentif.

Ces travaux à l'alpage sont pour beaucoup réalisés par des enfants. Les plus jeunes seront bergers de génisses avant de pouvoir prendre la responsabilité des vaches laitières productives. Ils assurent aussi la conduite des cochons toujours associés à la fabrication du fromage. Les cochons sont nourris à l'alpage avec le petit lait. Leur engraissement se terminera au village après la *démontagnée* avec les légumes du jardin, notamment toutes les petites pommes de terre dont la taille ne permet pas la conservation. Les enfants fournissent une main-d'œuvre importante nécessaire à l'entretien permanent d'alpage. Ils sont issus des familles les plus pauvres des villages qui les placent avec souvent leur nourriture pour tout salaire. L'essentiel de l'alimentation est basé sur la consommation de sérac, sorte de fromage blanc réalisé à partir de la recuite du petit lait issu de la fabrication du Beaufort (c'est de ce terme que provient le terme glaciologique de sérac pour désigner les

blocs de glace qui se forment aux ruptures de pente des glaciers). Elle est complétée par un bouillon de légumes clair. La viande est très rare. Le chamois leur est interdit, sa chasse nécessite un fusil. La capture d'une marmotte tout au plus constitue un apport complémentaire de protéines. La capture par piégeage des marmottes dont on conserve les peaux qui seront vendues, représente souvent un revenu complémentaire non négligeable pour les bergers.

Dans cet espace de quasi nomadisme où les constructions habitables sont rares, le seul élément bâti avec un toit permanent est la cave qui sert à la conservation du fromage, où est regroupé l'ensemble des meules de la saison. Le gouverneur y trouve abri. Le fromager occupe *l'arbé*, avec le premier et le deuxième berger souvent dans de petites constructions de bois, les *bouttes*, elles aussi mobiles, qui les isolent du sol. Les autres, en particulier les enfants, n'auront pour seul toit que ce que peut offrir la nature : un gros rocher, quelques pierres coupant du vent. La mortalité des enfants est importante, et on imagine la dure réalité de leur quotidien. La littérature n'est pas très riche dans ce domaine, comme si cette réalité n'avait pas d'existence dans le monde où l'on écrit. Les témoignages de ceux qui ont connu cela au début du XX<sup>e</sup> siècle attestent seuls d'une réalité qui s'efface avec leur disparition.

Dans cette société d'alpage, les propriétaires qui montaient pour surveiller l'exécution du travail ne devaient pas, eu égard à leur statut social, passer une nuit à l'alpage. Tous ceux qui y travaillaient étaient considérés à part comme faisant partie d'une civilisation exotique empreinte d'un caractère sauvage. Encore aujourd'hui, d'anciennes familles de gros propriétaires d'alpages n'imaginent pas recevoir dans leur propre habitation le berger et même le gouverneur à qui elles ont confié espace et cheptel. Les photographies témoignant de la vie d'alpage ont toujours été prises à l'occasion de la montée de gens extérieurs à ce monde. Elles n'attestent donc que de moments d'exception avec la présence sur l'image de personnages importants.

## **Le Parc national de la Vanoise face à l'évolution de l'espace**

L'objectif principal d'un Parc est d'essayer de comprendre la dynamique d'un milieu, et en particulier le lien qui existe entre dynamique sociale et dynamique naturelle.

Il est impossible de comprendre l'état de la nature dans cette haute vallée de la Vanoise sans envisager la dynamique sociale comme une composante majeure.



Il est impossible de vouloir maintenir un état de cette nature, que ce soit l'état actuel ou celui de ce milieu à la création du Parc national de la Vanoise en 1963, comme de revenir à un état "originel" qui serait celui de ce milieu avant que l'homme ne l'ait investi. La protection de la nature doit se faire dans la perspective d'une dynamique dont l'activité humaine est partie prenante : activité pastorale ancrée dans l'histoire et la tradition, mais aussi activités contemporaines, comme la pratique touristique. La dynamique sociale doit donc être intégrée à la mission de protection du patrimoine naturel sans que cela signifie de renoncer à la montagne comme espace d'évasion, de ressourcement, de rencontre entre le sauvage et une société de plus en plus urbanisée et déconnectée de la nature.

Ce travail de compréhension doit avoir une dimension pédagogique pour le Parc lui-même qui demeure à maints égards dans une vision statique de l'environnement et qui, en tant que structure administrative, résulte de cette perception de la nature. Vis-à-vis de cette deuxième affirmation, je me demande si cela ne résulte pas d'une plus d'une évolution globale de la politique de l'environnement en France que de la seule structure administrative. Même si celle-ci, conçue avant les lois de décentralisation de 1981, constitue une sorte de fossile administratif.

Il est aussi important de porter ce discours auprès du public à travers une approche qui prenne en compte la dimension humaine de l'espace, alors que l'on reste souvent à une description biologique de la nature. C'est pourquoi ce travail de connaissance se réalise en concertation étroite avec les accompagnateurs en montagne pour développer une lecture multi-dimensionnelle de cette vallée de Chavière sur la commune de Pralognan-la-Vanoise.

## BIBLIOGRAPHIE

VIALLET H., 1998. *Les alpages et la vie d'une communauté montagnarde : Beaufort, du Moyen Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Mémoires et documents publiés par l'académie salésienne, t. 99, Document d'ethnologie régionale n° 15, deuxième édition, Annecy, Grenoble.

# Travaux de la Société d'Écologie Humaine

Directeur de la Publication : Nicole Vernazza-Licht

Déjà parus :

*L'homme et le Lac, 1995*

*Impact de l'homme sur les milieux naturels : Perceptions et mesures, 1996*

*Villes du Sud et environnement, 1997*

*L'homme et la lagune. De l'espace naturel à l'espace urbanisé, 1998*

*L'homme et la forêt tropicale, 1999*

Cet ouvrage trouve son origine dans les XI<sup>e</sup> journées scientifiques de la Société d'Écologie Humaine qui se sont déroulées les 25, 26 et 27 novembre 1999 à Perpignan. Elles ont été organisées avec la collaboration des organismes suivants :

- Direction de l'Environnement de la ville de Perpignan
- Équipe DESMID (Dynamiques Écologiques et Sociales en Milieu Deltaïque, CNRS-Université de la Méditerranée, Arles)
- IDEMEC (Institut d'Ethnologie Méditerranéenne et Comparative, CNRS-Université de Provence, Aix-en-Provence)
- Laboratoire Population Environnement, Université de Provence, Marseille

## SOCIÉTÉ D'ÉCOLOGIE HUMAINE

Case 71, Université Victor-Segalen/Bordeaux 2

146, rue Léo Saignat

33076 Bordeaux Cedex, France

*Les opinions émises dans le cadre de chaque article n'engagent que leurs auteurs.*

Ces journées et l'édition de l'ouvrage ont bénéficié du soutien financier de la Ville de Perpignan, de la DRAC Languedoc-Roussillon et du Conseil Régional PACA.

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2001

ISBN 2-9516778-1-2

ISSN 1284-5590

*Tous droits réservés pour tous pays*

© Éditions de Bergier

476 chemin de Bergier, 06740 Châteauneuf de Grasse

bergier@wanadoo.fr

**CABANES, CABANONS  
ET  
CAMPEMENTS**

**Formes sociales et rapports à la  
nature en habitat temporaire**

**Éditeurs scientifiques**

Bernard Brun, Annie-Hélène Dufour, Bernard Picon,  
Marie-Dominique Ribéreau-Gayon

Travaux de  
la Société  
d'Ecologie  
Humaine



2000

### **Contributions photographiques**

p.15	B.Brun
p.34	S.Sauzade
p.71 à 88	M-D Ribéreau-Gayon
p.89 à 108	J-P Loubes
p.123 à 132	Y.Brugière
p.133 à 144	C.Meynet
p.215 à 230	L.Nicolas
p.231 à 242	C.Claeys-Mekdade
p.257 à 268	Musée des Arts et Traditions Populaires de Moyenne Provence, Draguignan M.Heller, G.Roucaute, Inventaire Général Collection C.E.M.
p.269 à 284	J-M.Marconot
p.303	B.Chérubini
p.337	G.Lestage

Les noms des auteurs des photographies couleur apparaissent dans les cahiers séparés :

après page 160 : M.Hladik, M-D. Ribéreau-Gayon, E.Dounias

après page 192 : H.Pagezy, Y.Poncet

après page 256 : A-H.Dufour, L.Nicolas, A.Acovitsióti

après page 320 : A.Dervieux

Photographie couverture (D.Baudot Laksine) : cabanon à Opio

Photographie quatrième de couverture (E.Dounias) : Hutte-grenier tikar en cours de construction à proximité d'un champ de maïs. Les 2 niveaux de la hutte sont bien visibles : lieu de résidence à l'entresol, grenier au second niveau. Cette construction perdure plusieurs années.